

Quelle place pour l'antisémitisme et l'antijudaïsme dans les musées européens ?

Dialogue

Tal Bruttmann, Dariusz Stola.

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2021/3 n° 1334 , PAGES 35 À 39

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

ISBN 9782919040582

DOI 10.4000/hommesmigrations.12848

Date de mise en ligne : 07/02/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-3-page-35?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Quelle place pour l'antisémitisme et l'antijudaïsme dans les musées européens ?

Dialogue.

Tal Bruttman et Dariusz Stola



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/12848>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.12848

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 35-39

ISBN : 978-2-919040-58-2

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Tal Bruttman et Dariusz Stola, « Quelle place pour l'antisémitisme et l'antijudaïsme dans les musées européens ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1334 | 2021, mis en ligne le 02 mai 2022, consulté le 02 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/12848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.12848>

Tous droits réservés

Quelle place pour l'antisémitisme et l'antijudaïsme dans les musées européens?

Dialogue entre **Tal Bruttman**, historien, spécialiste de l'antisémitisme et de la Shoah, et **Dariusz Stola**, historien et ancien directeur du musée de l'histoire des Juifs de Pologne (POLIN) à Varsovie.

Le fait d'exposer l'antisémitisme en Europe présente plusieurs difficultés. Antisémitisme et antijudaïsme sont deux réalités qui se recoupent, mais ne s'inscrivent pas dans les mêmes temporalités. Par ailleurs, l'histoire juive n'est pas réductible à une histoire de l'antisémitisme qui tient aussi (et peut-être avant tout) de l'histoire non-juive. Tal Bruttman et Dariusz Stola discutent de l'articulation de l'antisémitisme et de l'antijudaïsme en vue de leur présentation dans les musées, afin de faire sens pour le visiteur, sans conforter ses idées parfois préconçues.

Musées ou mémoriaux ?

Tal Bruttman : Tout musée sur l'histoire des Juifs est confronté à une difficulté : l'histoire de la Shoah écrase littéralement l'histoire des Juifs. Lorsqu'on évoque les Juifs en Europe, on pense immédiatement à la Shoah avant l'histoire des Juifs. C'est pourquoi les musées portant sur l'histoire juive sont bien moins nombreux que ceux ayant trait à la Shoah. Si on s'amusaient à compter les institutions, musées ou mémoriaux, on trouverait bien plus de musées dédiés à l'histoire de la Shoah sous toutes ses déclinaisons (depuis le Mémorial de la Shoah à Paris, par exemple, jusqu'au Musée d'Auschwitz, en passant par le United States Holocaust Memorial de Washington D. C.) que de musées consacrés à l'histoire des Juifs.

La raison en est que l'histoire des Juifs est, à bien des égards, liée à celle de l'antisémitisme et donc

de la persécution. Autrement dit, l'histoire des Juifs se trouve obligée d'évoquer l'histoire des persécutions. Parfois de façon évidente quand on parle de la Pologne, car cette histoire-là s'est terminée avec la Shoah en 1942 et la fin de la présence juive à Varsovie, dont la communauté a été annihilée. La persécution des Juifs est naturellement traitée également au Musée juif de Berlin, mais dans une autre forme d'histoire, puisque là, paradoxalement, la communauté juive en Allemagne croît de nouveau depuis deux décennies. Mais à chaque fois, l'antisémitisme dans ses différentes variations jusqu'à la Shoah vient contraindre l'histoire des Juifs.

La dimension mémorielle et celle mémoriale – incarnée par les musées dédiés à la Shoah ou encore les multiples monuments qui jalonnent les espaces des villes d'Europe – de l'histoire de la violence contre les Juifs est du reste présente dans

les musées qui devraient être consacrés exclusivement à l'histoire des Juifs. L'emplacement de nombreux musées a souvent été choisi parce qu'il rappelait une histoire juive tragique. C'est le cas du musée POLIN qui a été construit en face du monument des combattants du Ghetto de Varsovie. Dès lors, ces musées consacrés à l'histoire des Juifs se retrouvent irrémédiablement liés à l'histoire de la violence contre les Juifs.

L'antisémitisme à sa juste place

Dariusz Stola: Je nuancerais cette affirmation. Le musée POLIN, par exemple, n'est pas un musée sur l'Holocauste, mais bel et bien un musée présentant 1000 ans d'histoire juive, même si la galerie consacrée à la Shoah est la plus grande des huit galeries du musée. Pourquoi alors avoir choisi cet emplacement du ghetto juif pour présenter cette histoire ? Parce que l'Holocauste s'inscrit dans l'histoire juive. En outre, il est bien souvent le seul élément de cette histoire connu par les visiteurs du musée : c'est donc un point de départ intéressant à partir duquel le musée peut se déployer. Nous expliquons au public que nous ne sommes pas un musée de l'Holocauste, mais qu'il est nécessaire de présenter l'Holocauste, chapitre très important dans l'histoire juive. Il n'est cependant en rien son dernier chapitre : l'histoire juive ne s'est pas terminée en 1943. Le cas de POLIN montre la complexité d'avoir un musée juif à Varsovie, mais aussi en Europe de l'Est. Pour rappel, les Juifs de l'Europe de l'Est ont constitué la plus grande partie des victimes de la Shoah. Sur les six millions de victimes, trois millions de Juifs étaient Polonais.

Mais alors, quelle place accorder à l'antisémitisme ? Ne risque-t-on pas d'en minorer l'importance historique ? À ces critiques potentielles, je réponds clairement : Nous ne sommes pas le Musée de l'antisémitisme. Les antisémites, s'ils veulent des musées, n'ont qu'à les créer eux-mêmes. En effet, l'antisémitisme a façonné de manière décisive l'histoire des Juifs, mais il se rattache surtout à l'histoire des non-Juifs. Comment, dès lors, faire la part entre cette histoire non-juive et l'histoire juive, qui sont liées, mais distinctes ? Pour moi, il faut partir du travail des historiens qui sont les plus compétents afin d'appréhender ces histoires entrelacées. Le musée utilise donc un fond historique narratif, traduit dans un langage visuel, il reprend la chronologie des événements et montre comment le judaïsme se présentait et était perçu en Europe, en fonction des contextes

géographiques et des époques successives. Nous avons débattu pendant très longtemps pour savoir s'il fallait avoir une salle séparée permettant de se demander : qui sont les Juifs, qu'est-ce que le judaïsme ? Finalement, nous avons abandonné cette idée qui tracerait une histoire fautive, parce que le judaïsme a revêtu un sens différent selon les époques.

Par ailleurs, le vocabulaire doit être cohérent avec l'époque à laquelle sont rattachées les œuvres présentées dans les musées. Par exemple, les mots « antisémitisme » ou « pogrom » ne sont pas évoqués avant les sections traitant du XX^e siècle. En revanche, il existe une continuité du sentiment et de la haine anti-Juifs. Le public chemine à travers la chronologie pour comprendre l'évolution d'un tel sentiment. Ainsi, dans la galerie médiévale, nous traitons de l'anti-judaïsme à Cracovie au XIV^e siècle. Il n'est pas non plus question d'opposer l'Église à la Synagogue, mais bien de montrer le rapport de servitude des Juifs par rapport au catholicisme dans le passé européen. En Pologne par exemple, les Juifs étaient des domestiques au service de l'Église et payaient un impôt au roi, obtenant en contrepartie sa protection. Un statut de 1264¹ témoigne ainsi de l'obligation pour le souverain polonais de protéger ses sujets juifs contre les violences et accusations qu'ils subissaient. S'ils étaient effectivement opprimés, les Juifs ne pouvaient pas être réduits au seul statut de victimes.

Quand le visiteur élabore sa propre opinion

D. S.: L'antisémitisme est évidemment une opinion condamnable, mais le musée doit permettre d'engager la discussion avec le public, en montrant l'existence d'opinions divergentes sur les formes d'antisémitisme, tout en empêchant les antisémites de décider pour lui ce qui est ou non de l'antisémitisme. Il s'agit là d'un équilibre complexe à trouver. L'idéal est qu'il crée une zone de confiance, permettant au visiteur une réflexion personnelle, sans lui imposer une narration canonique décidée d'en-haut.

C'est pourquoi, dans l'exposition de l'antisémitisme, nous avons préféré nous attacher au « comment » plutôt qu'au « pourquoi » : en effet, si on comprend le « comment », on pourra répondre au « pourquoi ». L'apprentissage par l'exploration nous

1. Le statut ou charte de Kalisz (1264) octroie une juridiction exclusive pour les Juifs en Pologne et leur garantit les libertés personnelles, y compris la liberté de religion, de commerce et de circulation (Ndlr).

► Photo extraite de l'exposition temporaire « *Obcy w domu* » (« Étrangers à la maison »), réalisée en 2018, à l'occasion du 50^e anniversaire de la campagne de 1968. Musée de l'histoire des Juifs de Pologne (POLIN), Varsovie.
© M. Starowieyska / POLIN Museum of the History of Polish Jews.

semble beaucoup plus fructueux que l'apprentissage par l'imposition d'idées dogmatiques sur les origines de la haine anti-Juifs. Évidemment, nous choisissons, en tant que conservateurs, les sujets et les thèmes qui nous semblent pertinents, mais nous cherchons à influencer le moins possible sur la réflexion du spectateur.

Voici, par exemple, comment est traité le soulèvement anti-juif de 1648². Cet événement important de l'histoire juive est représenté sous la forme d'un couloir sombre dont l'objectif est d'« opprimer » le visiteur. Le parcours évoque ensuite l'alliance économique entre la noblesse économique polonaise et les Juifs. Ces derniers n'étaient pas des exploités économiques, mais la plupart du temps des gestionnaires en charge des biens des nobles. Les attaques contre les nobles touchaient alors les Juifs par ricochet puisque c'était eux qui géraient les biens nobiliaires. Le renouveau de l'intolérance lors de la Contre-Réforme suivit le même schéma. Il est présenté par des tableaux de la cathédrale de

Sandomierz, où sont représentés de supposés meurtres rituels organisés par les Juifs, mis en regard avec des citations du Pape appelant à la protection des Juifs³. La contradiction entre les messages de l'Église et la réalité historique est ainsi soulignée. La scénographie de l'exposition est donc un outil pour faire passer cette histoire.

Une autre salle détaille les théories du complot du XIX^e siècle, qui n'étaient pas fondées sur la science, puis les pogroms dans la partie russe de la Pologne. Nous n'avons hélas pas suffisamment montré les fondateurs de l'idéologie anti-juive polonaise moderne. C'est pourtant une idéologie qui est en train

2. Le soulèvement de Khelmelnystky est une révolte de cosaques d'Ukraine contre le royaume de Pologne-Lituanie qui entraîna la mort de plusieurs dizaines de milliers de Juifs. Ces nombreux pogroms provoquèrent une rupture dans l'histoire juive et furent à l'origine de mouvements messianiques chez les Juifs (Ndlr).

3. La bulle papale « *Sicut Judaeis* » promulguée par le pape Calixte II en 1123 (Ndlr).

► Cette photo montre la première section de la galerie « Shoah » (n° 7), présentant diverses politiques contre les Juifs que les nazis ont introduit en Pologne occupée en 1939-1940. Musée de l'histoire des Juifs de Pologne (POLIN), Varsovie.

© M. Starowieyska, D.Golik / POLIN Museum of the History of Polish Jews.

de gagner du terrain en Pologne. La galerie de la Shoah évoque bien entendu l'antisémitisme nazi, mais insiste sur un problème spécifiquement polonais: la participation des chrétiens polonais qui ont exploité la situation fragile des Juifs. Enfin, une galerie traite de la violence après la Deuxième Guerre mondiale. Nous montrons alors les faits bruts. Un journal communiste polonais titre que les Juifs cherchent à miner le nouveau gouvernement communiste. Un autre explique que les Juifs collaboraient avec les Soviétiques parce que c'est leur nature. Un autre encore estime que les Juifs sont surreprésentés dans le Parti communiste et dénonce leur influence supposée⁴.

La différence antisémitisme/antijudaïsme questionnée

T. B.: Je crois toutefois que la différence entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme n'est pas aussi évidente qu'elle en a l'air. Par exemple, en Espagne, avec la *limpieza de sangre* (« pureté du sang »), ou au Portugal, avec la distinction entre *cristaos novos* et *cristaos*

velhos (nouveaux et vieux chrétiens), on se trouve face à des visions qui combinent l'antijudaïsme et la question de la race, même s'il ne s'agit pas encore d'une conception biologique de la race. Je comprends très bien qu'on fasse cette distinction à des fins pédagogiques dans un musée, mais il faut rappeler qu'à l'époque médiévale, ce qui ressemblait à de l'antisémitisme apparut plus tôt qu'on ne le pense – de la même manière que certains des écrits de Luther font du « Juif » un individu irrémédiable, dont la conversion serait vaine.

Un autre point m'intéresse: on peut constater qu'aujourd'hui l'antisémitisme est de retour à divers degrés sur la scène politique. Le pire étant peut-être en Pologne où des historiens sont soumis à des attaques virulentes, et Dariusz Stola a dû affronter

4. Allusion à la campagne « antisioniste » du Parti communiste polonais en 1968 qui visa l'élimination des dirigeants juifs du Parti.

ceci, et peut-être changer d'optique dans sa muséographie.

D. S.: Je ne sais pas si la Pologne a constitué le pire exemple en matière d'antisémitisme en Europe, et je ne vais pas me mettre en concurrence avec mes collègues français et allemands. Mais il est clair que nous avons connu un tournant l'année dernière, avec la victoire du parti populiste issu du nationalisme de droite. Ce parti est clairement xénophobe, antisémite et anti-israélien. Les dirigeants de ce parti affirment qu'ils ne sont pas antisémites, mais ils tolèrent l'antisémitisme et les antisémites, et ils harcèlent les historiens. C'est un nouveau type de situation, en tout cas pour l'Europe de l'Est.

Cela fut perceptible avec notre exposition pour le 50^e anniversaire de la campagne antisioniste

anti-israélienne, une campagne qui était bien sûr tournée contre les Juifs, menée par le gouvernement communiste de l'époque. Or les médias de droite ont dénoncé avec véhémence l'exposition. Nos détracteurs n'avaient pas supporté qu'à la fin de la visite, nous évoquions l'antisémitisme du temps présent, en présentant des citations issues des réseaux sociaux qui ressemblaient de façon frappante à des citations qu'on pouvait trouver dans les années 1960. Souvent d'ailleurs, ces citations provenaient de journalistes extrêmement proches du gouvernement. Le Premier ministre lui-même a critiqué cette exposition qu'il n'avait pas vue. Mais, si on veut y voir un bon côté, la polémique a fait beaucoup de bruit et nous avons pu vendre 120 000 tickets d'entrée! ■